

### LA BIÈRE : À L'HEURE DE LA CONSOLIDATION MONDIALE

L'industrie brassicole mondiale est l'une des plus importantes du secteur de la transformation des aliments et des boissons. Au cours des dernières années, elle a connu une consolidation majeure qui a touché aussi les acteurs de cette industrie au Québec. Dans un contexte où la demande mondiale semble s'essouffler, est-ce que le secteur pourrait se consolider encore davantage au bénéfice d'un plus petit nombre de protagonistes?

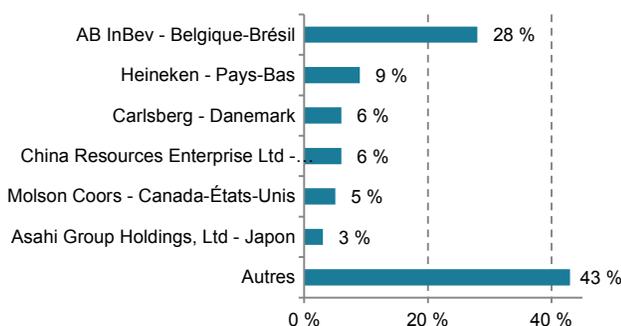
#### LA CROISSANCE DE LA DEMANDE A STIMULÉ LES FUSIONS ET LES ACQUISITIONS

Depuis le début des années 2000, le secteur brassicole a profité d'une longue période de croissance de la demande mondiale pour la bière. En effet, de 2004 à 2018, la croissance mondiale annuelle moyenne a été de 1,5 %. Les pays en développement sont à l'origine de l'essentiel de cette expansion, en affichant une progression de 4 % par année.

Stimulés par cette croissance et par d'autres facteurs favorables, notamment d'ordre réglementaire, la plupart des grands groupes brassicoles ont élargi leurs parts de marché au moyen d'acquisitions stratégiques dans toutes les régions du monde.

Ainsi, selon les données d'Euromonitor, trois grands groupes (à savoir : AB InBev-SAB Miller, Heineken et Carlsberg) accapareraient en 2016 plus de 40 % du marché mondial de la bière (en volume). Cette proportion demeure modérée, dans la mesure où elle ne prend pas en considération les partenariats stratégiques et les participations minoritaires dans d'autres entreprises.

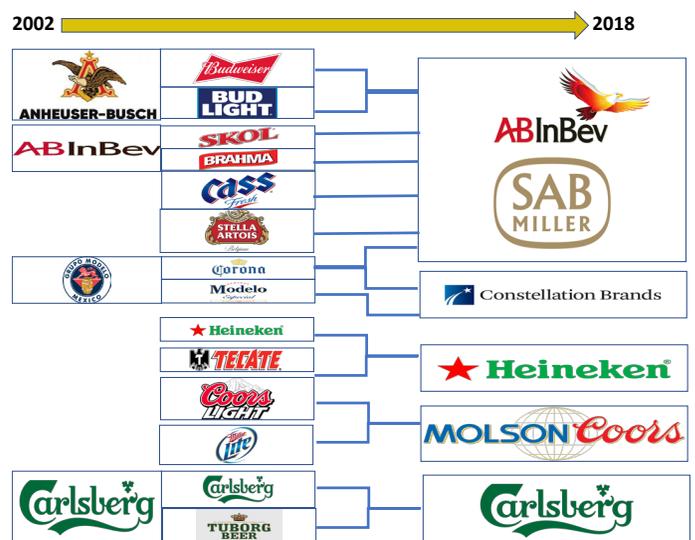
Figure 1 . Répartition du marché mondial de la bière (selon le volume)



Source : Euromonitor, 2016; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), 2019.

La fusion des deux géants AB InBev et SAB Miller, finalisée en 2016, est le plus récent événement à s'inscrire dans cette mouvance qui s'est amorcée en 2002. En acquérant le brasseur britannique, AB InBev porte son chiffre d'affaires à près de 80 G\$ US, pour devenir ainsi l'une des plus importantes sociétés agroalimentaires du monde. Cette somme inclut, par exemple, les parts minoritaires qu'AB InBev possède dans la mexicaine Grupo Modelo. Elle prend aussi en compte les partenariats stratégiques de SAB Miller en Amérique du Nord, avec Molson Coors, et en Chine, avec China Resources Enterprise (bière Snow) et Asahi, actionnaire minoritaire de Tsingtao, maintenant la propriété d'AB InBev.

Figure 2. Structure des différents groupes dominants du marché mondial de la bière



Source : Bloomberg, 2018.

#### DES FACTEURS PROPICES À LA CONSOLIDATION

À cet égard, plusieurs facteurs alimentaient déjà cette vague de consolidation depuis les années 2000. Entre autres, l'augmentation de la consommation dans certaines régions mondiales a attiré l'intérêt des grands brasseurs, pour lesquels il peut être parfois plus avantageux d'acquérir une entreprise locale que de développer un nouveau marché.

Les accords commerciaux des années 1990, qui ont favorisé l'élimination des tarifs, les investissements et le commerce transfrontalier des services, ont aussi été un facteur déterminant de certaines séries d'acquisitions. En effet, on a vu, par exemple, Molson et Coors fusionner au début 2005.

L'évolution des règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) a aussi favorisé l'émergence de grands groupes brassicoles. Ainsi, le tribunal des accords commerciaux de l'OMC a créé une jurisprudence en statuant que le gouvernement de l'Inde ne pouvait pas imposer des tarifs trop élevés sur la bière importée – une décision concernant les engagements de réduction des tarifs qui se répercute sur l'ensemble des membres de l'OMC. L'évolution du marché chinois des 20 dernières années, notamment l'ouverture du marché et l'adoption d'une loi sur les investissements étrangers, a aussi facilité des acquisitions et des partenariats stratégiques entre les sociétés chinoises et les sociétés occidentales. Il en a été de même quelques années plus tôt dans les pays de l'ancienne Union soviétique et en Afrique à l'occasion des privatisations.

Cependant, un fait demeure, la consommation de bière est très liée aux cultures et aux particularités régionales ou intrarégionales. C'est une condition qui a une incidence importante sur la pénétration de certains marchés, un phénomène qui restreint la consolidation, mais qui concourt aux partenariats stratégiques.

Chaque région possède des particularités réglementaires. Les produits brassicoles sont soumis à de multiples réglementations qui varient d'une région à l'autre. À titre d'exemple, au Canada, on a établi un prix minimal sur la bière, alors qu'aux États-Unis la distribution doit être séparée de la fabrication. En Bavière, le Reinheitsgebot limitait l'importation des ingrédients pour la fabrication de la bière; cette caractéristique bavaroise remonte au Moyen Âge, soit en 1516, et a pris fin officiellement en 1987, à la suite d'une décision de la Cour de justice européenne. Certes, la loi a été modernisée, mais, pour des raisons culturelles, il n'en reste pas moins que le volume des importations en Bavière s'établit encore aujourd'hui sous la barre des 10 %.

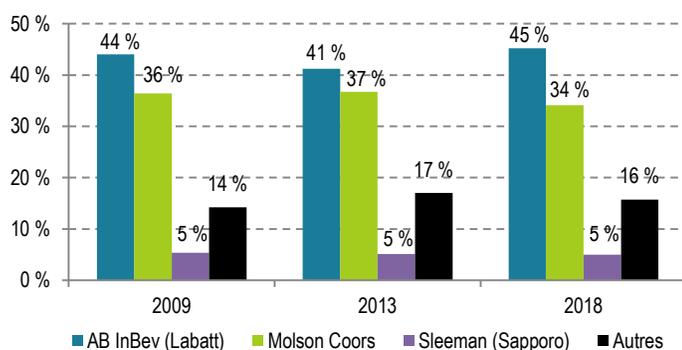
### UNE CONSOLIDATION AUSSI À L'ŒUVRE AU CANADA

La consolidation mondiale n'aura pas été sans effet sur le marché canadien. Si ce dernier a longtemps été dominé par trois grands brasseurs, à savoir Labatt, Molson et O'Keefe, l'élimination des contraintes au commerce interprovincial des boissons alcoolisées a accéléré les regroupements et les acquisitions.

D'abord, Molson et O'Keefe se sont regroupés. Par la suite, Labatt est passé dans le giron de AB InBev et, après l'acquisition d'Unibroue par Sleeman, l'entreprise ontarienne a été elle-même absorbée par la japonaise Sapporo.

Il est à noter que la croissance du marché canadien est relativement faible depuis plusieurs années, et Euromonitor prévoit que la consommation demeurera plutôt stable jusqu'en 2023.

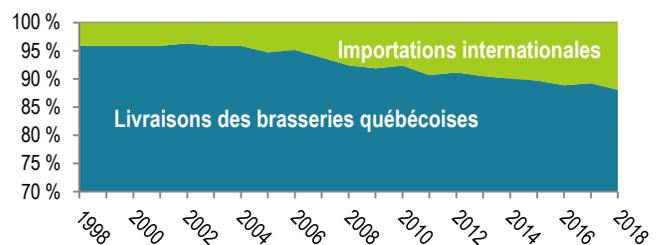
Figure 3. Parts de marché des brasseurs au Canada



Source : Euromonitor, 2019; compilation du MAPAQ.

Parallèlement, les importations prennent une place de plus en plus grande dans la consommation québécoise. Souvent par le truchement des grands brasseurs nationaux, les produits importés ont pris une part notable du marché depuis 2005 et accaparaient aux environs de 13 % du marché du Québec en 2018. Rappelons que les importations représentaient environ 4 % du marché de la bière au Québec en 2003. Notons, par ailleurs, que les livraisons des brasseries québécoises s'élevaient à 1,6 G\$ en 2018.

Figure 4. Parts des livraisons manufacturières des brasseries québécoises par rapport aux importations internationales du Québec, de 1998 à 2018

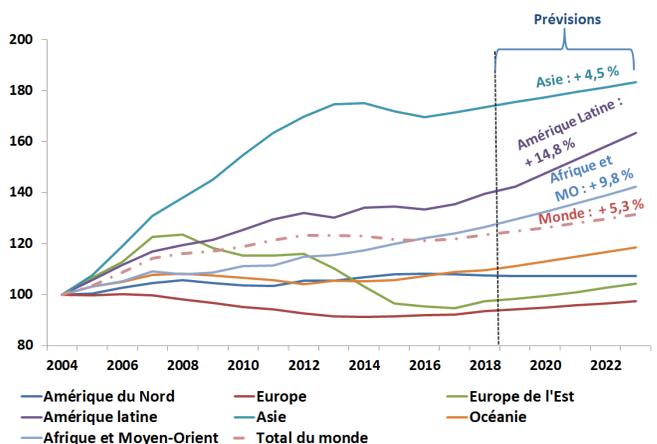


Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ, 2019.

### QUE RÉSERVE L'AVENIR? LA DEMANDE MONDIALE DEVRAIT PROGRESSER MOINS RAPIDEMENT

La consommation mondiale de bière est de six fois supérieure à celle du vin. Toutefois, depuis le début du millénaire, l'accroissement global des revenus dans le monde, plus particulièrement dans certains pays en développement, a favorisé un mouvement de substitution du vin à la consommation de la bière. La concurrence croissante des vins et des spiritueux joue un rôle important dans la capacité de rétention des marchés traditionnels de la bière.

Figure 5. Croissance mondiale de la consommation de bière en litres (indice de 2004 = 100)



Source : Euromonitor, 2019; compilation du MAPAQ.

Ces facteurs contribuent à un ralentissement de la croissance de la demande mondiale de bière, après une croissance marquée entre 2004 et le milieu des années 2010. Les analystes d'Euromonitor s'attendent, au mieux, à une hausse annuelle de la consommation mondiale de l'ordre de 1 % d'ici 2023.

Si les consolidations des années 2004 à 2018 visaient à conquérir des marchés en forte croissance, la prochaine étape pourrait consister à conserver et à optimiser des marchés qui plafonnent. Néanmoins, certains marchés, comme ceux des pays en développement, restent en effervescence, ce qui peut contribuer à de nouvelles acquisitions ou à des partenariats stratégiques.

À cet égard, le groupe AB Inbev a accumulé des dettes de 108 G\$ au fil de ses acquisitions, selon les analystes de Bloomberg. Une telle situation est moins propice à de nouvelles acquisitions de la part de ce groupe, comparativement aux autres sociétés brassicoles telles que Heineken, Carlsberg ou celles de l'Asie.